

vous ne pouvez pas avoir une seule raison pour différer encore, et qu'il faut vous convertir, aujourd'hui même.

Je m'adresse — à l'esprit — et au cœur.

1^o Pour différer, on n'a jamais que de mauvaises raisons, et les voici dans leur ordre simple et naturel. On dit d'abord :

Je n'ai pas besoin de me convertir, moi. Eh bien ! ce n'est pas vrai, vous en avez grand besoin. Qu'avez-vous fait de bon ?..... Quelle stérilité dans votre vie, malgré tant de grâces ! Interrogez donc le passé, le présent, l'avenir, que de fautes !..... quelle fragilité !..... que de passions à vaincre encore !..... Et si vous deviez mourir aujourd'hui, où iriez-vous ? Êtes-vous bien sûr ?... oseriez-vous dire que vous n'avez pas besoin de vous convertir ?

Un autre dira : C'est impossible, je ne puis pas. Et je réponds encore que c'est une erreur ou un mensonge, car si vous le vouliez, rien ne vous manque : ni la lumière, ni la grâce... Tant d'autres l'ont bien pu. — Êtes-vous donc perdu tout à fait et damné ? Eh bien ! quand le pourrez-vous donc ? Essayez au moins ; courage, confiance !

Un autre : C'est trop difficile, je ne pourrai jamais !.. et je réponds : Quand ce serait bien difficile, il le faut rappeler-vous *quid prodest*, la mort, l'enfer : *Unum est necessarium*. Et puis, je vous assure que c'est plus facile que vous ne croyez. Il suffit de vouloir. Demandez-le plutôt à ceux qui l'ont fait ; Augustin et tant d'autres vous répondraient : Essayez enfin, courage, confiance, vous verrez !

Un autre : Mais qu'est-ce qu'on dirait de moi ? Ah ! par exemple, encore le respect humain ! Vous n'avez pas honte !... Et qu'importe ce qu'on dira ! Il faut vous sauver, et laisser dire. — Eh bien ! on dira que vous avez bien fait !